



### J'ai froid

Patricia ULRICH

Je suis furieux, le gardien m'avait promis de me garder une place pour ce soir.  
 "Désolé Gresham, il fallait arriver plus tôt, nous sommes complets ce soir".  
 La température baisse outrageusement et je n'ai pas envie de rester toute la nuit allongé sous mon duvet, dans l'entrée de cet immeuble. Mon matelas, même étroit, ne me permet pas de me caler sans être vu de la rue. Ma couche n'est pas très rembourrée, comme mes souvenirs qui me fracassent la tête à l'heure où tout le monde va se nicher dans son lit.  
 J'espérais un peu de répit au foyer, me permettre de manger un plat chaud, sortir mon linge sale et passer une bonne nuit, avant de rattaquer la rue, dès demain matin, comme tous les autres matins. Je suis crevé mais je ne m'endors jamais vraiment, inlassablement torturé par les mots de mon père, ce soir de février où tout s'est arrêté. Pourtant, je me répète que tout a commencé ce soir là aussi. J'avais décidé de leur dire, ce qui était un secret pour eux, une évidence pour moi mais surtout ma vie...  
 Kevin m'avait donné des ailes. Rencontré l'été précédent, notre amour avait duré 3 mois. 3 mois de bonheur, d'exaltation, de jouissance. Je croyais que cette ivresse rendait indestructible, plus fort que tout ! Jusqu'aux terribles mots de mon père... "Ta valise est dans le couloir"  
 Le lendemain où je décidais de leur avouer que je ne leur présenterai jamais de copine, que ce n'était pas de leur faute, qu'ils n'avaient rien à se reprocher, et que j'étais heureux, si heureux. Ces mots de mon père à ma mère : "Evidemment, tu lui a appris à coudre !" Tellement idiot comme explication, mon père ce héros me décevait tellement ce soir là.  
 Sur mon sac à dos était posé ma peluche. Ultime coup de poignard, mélange de rejet et de tendresse, incompréhensible. Ne plus voir mon doudou, me jeter dehors avec tout ce qui pouvait rappeler ma présence, mon enfance.  
 Mon dos endolori me ramena à cette nouvelle nuit difficile qui s'annonçait.  
 Encore une nuit où je ne trouverai ni les mots, ni le sommeil d'une vie apaisée.

### INFOS Cie du Cèdre

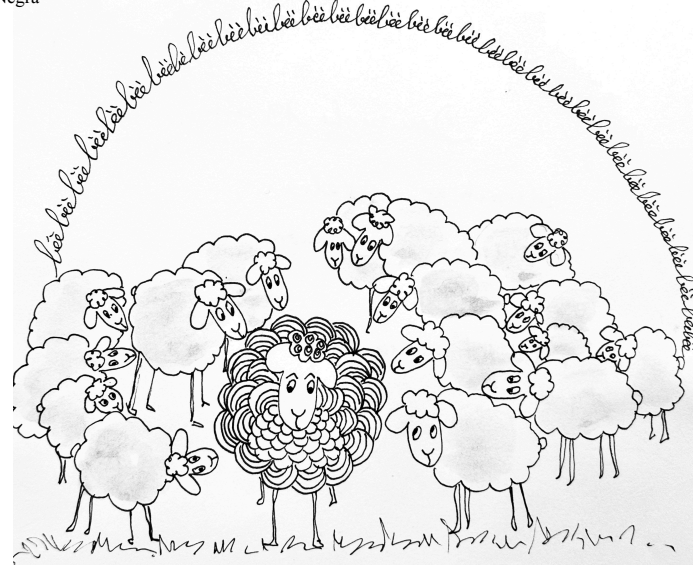
La Cie du Cèdre est une compagnie de théâtre et d'écriture professionnelle. Retrouvez toutes les infos de la Cie du Cèdre concernant ses créations théâtrales, ses ateliers de théâtre et d'écriture, ses concours de nouvelles et sa gazette sur :  
**www.cieducedre.com / Facebook : cieducedre / cieducedre@hotmail.com**

### Le lotissement de rêve

Josette MARIANI

Niché au pied du village, entouré de maisons neuves, on le découvre à peine et son accès est fermé par un joli portail, comme la grille d'un château. A l'intérieur, quelques maisons et beaucoup de verdure. En plein centre une petite placette et un jeu de boules. Ses habitants sont venus trouver le calme de la campagne et au fil du temps des amitiés se sont créées. Une vraie solidarité existe dans ce lotissement. Une association a vu le jour et une cotisation permet aux habitants d'organiser des petites fêtes, surtout en été, autour du jeu de boules et les parties finissent souvent en apéritif dinatoire. Chacun apporte un plat, une boisson et les soirées se prolongent souvent tardivement. Les personnes s'entraident mutuellement, sans chercher une raison, juste parce que leur amitié est sincère. Le temps a permis des liens forts et on connaissait cela aussi dans les quartiers de Marseille car les personnes naissaient et mouraient dans le même appartement. On ne cherchait pas à déménager, ou partir. On n'en n'avait pas l'envie ou peut-être pas les moyens. Je ne pense pas que tout était parfait en ces temps là, il y avait aussi des disputes mais sachant qu'on n'allait pas quitter les lieux on faisait peut être plus d'effort de réconciliation. A-t-on perdu ces valeurs avec le temps ? La vie actuelle nous fait oublier les autres. On arrive épuisé de sa journée de travail, on rentre chez soi, on ferme son portail, on se cache derrière les haies, on s'enferme dans son salon, et la télé et internet sont nos seuls amis. Pourtant dans ce lotissement, on est revenu au merveilleux temps où le lien social était la chose la plus importante. Les voisins sont des amis, presque de la famille. On se prête les outils, la farine oubliée, l'aide pour tailler une haie quand la personne n'y arrive plus. Combien de temps va-t-il résister au temps et est-ce que les nouveaux habitants vont-ils savoir ou vouloir continuer la merveilleuse aventure et donner une chance aux humains de mettre en valeur ce qu'ils ont de plus cher, le cœur.

Dessin : Monique Della Negra



### Le jour où elle est née

Agnès PERNET

Le jour où elle est née elle avait dix-huit ans  
 Libérée au final d'un encombrant carcan  
 Embrumée qu'elle était dans un flou vaporeux  
 Causé par la malchance d'avoir de mauvais yeux  
 Ensermée qu'elle était dans sa ténébre  
 Derrière une monture bien trop lourde à porter  
 Le jour où elle est née elle avait dix-huit ans  
 Il faisait nuit dans le dédale des rues désertes  
 Il faisait beau dans sa nouvelle découverte  
 Elle venait de troquer ses épaisses lunettes  
 Pour des micros lentilles toutes petites et bien nettes  
 Pour la première fois elle découvrait inquiète  
 Le visage d'une femme qui venait de renaître  
 Elle s'est trouvée jolie, délivrée, libérée  
 Dans le reflet fugace de la vitrine d'à côté  
 Sa vie prit une couleur qu'elle ne connaissait pas  
 Virant du gris au bleu au rythme de sa joie  
 Elle se mit à marcher désinvolte, survoltée  
 A petits pas pressés nouvelle destinée  
 Elle prit de l'assurance dans les regards croisés  
 Qui semblaient ralentir tandis qu'elle avançait  
 Son pas était musique rock 'n' roll et léger  
 Profonde dans sa joie  
 Libre dans sa tête  
 Sa nouvelle cadence la guidait maintenant  
 Vers une liberté tout juste découverte  
 Elle valsait au présent au rythme du printemps  
 Des fleurs plein le cœur du baume dans l'humeur  
 Dansant dans la lumière d'un futur enchanteur .

Ses larmes tombent à profusion. Le papier des mouchoirs n'est pas assez épais, celui des tissus non plus. Ses mains cachent la source. Mais, rien ne peut les arrêter. De l'eau par terre elle fait couler...

A un autre moment, elle versait du miel par ses yeux. Tout le monde profitait de sa douceur, de sa luminosité. Elle nous collait tous, dans une rivière lente et sucrée. Ses touchers se sont cristallisés. Du sucre par terre elle faisait tomber... D'autre fois, elle versait du thé noir par ses yeux. Tout le monde la fuyait. Sa fumée pouvait tout embuer. Elle marchait dans la vase de la marée, nous jetant des taches gluantes sur le nez ! Du brouillard par terre elle dissipait...

N'essayons pas les larmes d'une mère. Laissons couler la source de vie, goutte à goutte à son tempo. Métamorphoser ses éléments. Couler, tomber, s'évaporer. Ambrée, un fil de caramel, mou, dur, collant sous les dents, fondant dans la bouche, se dissoudre. Au fil du temps, le goût d'un souvenir, elle les avalera.

**Tu prendras ma place ma fille !**

Appelez-moi Etrange  
Ne cherchez pas à me connaître  
Je ne suis jamais devenue femme  
N'ai pas eu les codes  
Sans modèle,

Née entre militaire  
Et dépression de l'après-guerre  
J'ai dû prendre le rôle de ma mère

Trop responsabilisée  
Encarcannée  
J'entre dans une boulimie  
Faute d'être autre  
Que celle que vous voulez que je sois

Je n'ai pas d'identité  
Ne me sens pas pour autant dépossédée  
Puisque n'ai jamais possédé

Je fuis les portes qui claquent  
L'hystérie féminine  
Et m'enroule dans les profondeurs des sens  
Je m'enivre du tанин  
M'engraine dans une montagne  
Imperturbable  
N'attendez pas une larme  
Un geste d'amour  
Je suis l'arbre de vie  
Essayez plutôt d'enlacer  
Un tronc d'arbre  
Oser aimer je ne sais

**Carol CHABRIER**

Vous ne m'en voulez pas  
Ma grotte me protège  
Et vous avec  
Je crois

Les seules caresses que je connaisse  
Sont marines  
Celles des vents mauvais  
Et du soleil l'été

Je partirai sans rien  
Emeraude  
Pierre brute  
De votre @évolution  
Clé de voûte  
De votre rage  
A ne plus être sages

Allez enfants, mes filles,  
Voici ma force  
Ne soyez pas comme moi  
Vomissez l'injustice  
Demeurez plurielles  
Enfantez quand vous le souhaitez  
Lisez la vérité  
Ecrivez vos profondeurs neuronales  
Soyez folles

Je demeure votre sous-bois  
Vous êtes mes pêches  
Mes muses de soi-e  
Belles sorcières,

A chacune, je clame : Amuse-toi, Je suis ton toi(t) !

**INFOS REMERCIEMENTS**

Idee originale de Céline Tillier. Cette gazette littéraire est écrite par les écrivains de ses ateliers d'écriture. Merci à tous pour votre créativité. Merci à la commune de Puylobrier pour son soutien à la diffusion. La gazette est disponible pour lecture sur [www.cieducedre.com](http://www.cieducedre.com) - rubrique : Événements littéraires. Ainsi que dans des commerces et les médiathèques de Puylobrier, Trets, Rousset, Peynier, Pourrières..

Sans aigreur, patiemment, tu veux nous faire comprendre que tu n'as plus la force de continuer, que tu es arrivé au bout de ton âge ... Dans cet appartement de retraite où tu es notre voisin depuis quelques années maintenant, depuis que ta solitude et ton état de santé ont fait que tu n'as plus pu être autonome et qu'il a fallu t'entourer, t'accueillir près de nous, ta vieillesse s'est installée, à ton image, avec discrétion et tendresse. Tu l'affrontes parce qu'il le faut bien, parce que dans la famille on ne se plaint pas, parce que beaucoup autour de toi n'ont pas eu cette chance de voir leurs organes tenir le coup à ce point ! Et puis sûrement parce que les journées apportent encore quelques joies, des moments de chaleur, de gourmandise, des rires d'enfants, des échanges ... Pourtant, petit à petit, on a compris, tu sais ... On a compris tout ce que tu ne voulais pas crier. On a vu dans l'opaque de ton regard les jeux que tu abandonnais. On a senti dans la raideur de ton corps les gestes que tu ne ferais plus. Par nos voix qui se haussaient, on a su que tu avais du mal à participer, à rester avec nous et, avec pudeur, tu as commencé à passer la main, à te retirer, à chercher dans les images des émissions télé une présence, un réconfort, une compagne à ta solitude forcée. Depuis quelques semaines, toi qui n'as jamais rien revendiqué, qui crains les manifestations et les personnes qui parlent haut et fort, voilà que tu réclames, que tu ne veux pas te résigner à attendre une mort lente et que tu crains peut-être dégradante. Tu nous secoues, tu nous remues, qu'est-ce qu'on attend pour t'aider à abrèger tes doutes, tes souffrances, cette vie, ta vie si longue, interminable, faite de fantômes et de souvenirs, où les vivants ne devraient pas subir cette déchéance, n'y a-t-il vraiment rien à faire ? Toi qui aimes tant marcher sur les sentiers, tu n'es pas de trop avec nous mais je mets ma joue contre ta joue et te murmure ... Papa, je te comprends de vouloir prendre la clé des champs.

**Grignotages****Maryse LACOSTE**

Une nuit, saisie d'une petite faim, j'ai grignoté un bout de ma chambre, puis un morceau de ma vie. D'abord réveillée par un courant d'air pareil à un chewing-gum à la menthe qui éclate, se colle au fond du palet et me fait éternuer, j'ai ouvert les yeux et mon estomac s'est noué. Une folle envie de grignoter s'est emparée de moi. J'ai résisté et la bibliothèque blanche au bout de mon lit m'a fait un clin d'œil. J'ai senti le goût réglisse d'un petit carensac qui pétillait sur la langue quand il éclate sous la dent. C'est bref mais c'est bon. Les livres se sont mis à danser devant mes yeux et le vertige m'a pris, avec ce goût de fiel si caractéristique quand l'estomac remonte dans la gorge. A mon insu, mes mains ont saisi ce premier livre que je me suis mise à dévorer. Un bien-être m'envahit et j'ai senti un sourire apparaître sur mon visage détendant tout mon être. Un sourire, c'est comme du miel, c'est doux, c'est chaud, c'est éternel, aucune date de péremption. J'ai continué à me gaver de ces mots tout-à-la fois suaves ou aigres selon les propos. Quand je lis, je suis sur mon nuage. Un nuage n'a pas de goût mais il peut être doux, mou, fragile comme un blanc d'œuf battu en neige, mais il peut grossir, se mêler à d'autres matières et devenir épais, t'engloutir, t'emporter dans une tornade et ta tête peut exploser tant l'orage gronde et te tient prisonnière. C'est cela aussi la lecture. Ça te prend, ça te ronge. Tout un pan de ta vie à grignoter puis croquer à pleines dents ce qui te tombe sous la main. Certains ne résistent pas à un morceau de chocolat et avalent la tablette. Moi ce sont les livres. Et ça m'a bouffé.

**Un matin****A. F**

Un matin, la maison était éveillée, toutes fenêtres ouvertes. C'était un de ces jours, un peu magique, où le printemps entrait sans complexe, doux, tranquille, plein de bonnes odeurs. Les oiseaux chantaient, le soleil brillait calmement, c'est si rare en Provence. Je rêvais devant ma table à pastels, les fleurs se formaient pleines de couleurs joyeuses, légères...Un temps suspendu...Voilà que trois petites notes de musique montèrent du dehors, une guitare semblait-il, un peu mélancoliques, douces, sensuelles. Parfois comme ça tout s'harmonise dans la vie. Une sensation un peu irréelle. Un jeune homme, un ange sans doute, faisait glisser ses doigts sur les cordes de sa guitare, tête baissée, légèrement penchée, un sourire timide au coin des lèvres. Il semblait heureux, léger, vibrant ...un poète. Un moment enchanté comme une parenthèse. C'est drôle, j'ai pensé : « le premier jour du reste de ma vie ». Ça m'a fait du bien



## Départ en vacances

**Dominique CHARDENAL**

Aujourd'hui, départ en vacances. Comme chaque année, direction l'océan atlantique. « Départ prévu pour 9h » a dit papa. A 8h précise, je descends ma valise. J'ai rajouté palmes, tuba et épumette. J'ouvre le portail et je m'assois sur les marches d'escaliers en attendant les autres. Maman est encore en pyjama. Elle fait du ménage en hurlant qu'elle fait tout, que tout le monde laisse son bazar et que la maison doit être rangée au cas où. Imaginez, des individus rentrés par effraction, voyant une maison en désordre. Que vont-ils penser des personnes habitant ici ? Un vrai scandale ! Tout doit être nickel ! Et puis, on ne sait jamais, si on n'avait un accident !... « Alors mon Rémi, tu attends le chargement » me dit papa. « Oui, mais j'attends surtout le départ » « Ça, va le faire mon Réré et dans une heure, nous nous envolons vers d'autres cieux ». J'aimerais avoir l'optimisme de mon père, mais laissons ce doux rêveur à son coffre. La partie n'est pas gagnée, il faut tout ranger. Je le sens en pleine concentration et avec une question cruciale : Comment faire rentrer tout ça ? Et le voilà faisant, défaisant et refaisant avec patience le puzzle dont il a toutes les pièces. Non, il en manque une : la valise de Zoé. Elle est énorme. « Non mais ça va pas. Tu n'avais pas plus grand » lui dit papa. « J'ai juste ce qu'il me faut et je crains même d'en avoir oublié » dit Zoé. Moi, une petite valise, elle, une malle « J'ai encore un sac que je prendrai avec moi ». Je connais ses sacs, monumentaux ! Surtout ne rien dire. Maman est prête. « Mais tu n'as pas encore terminé de ranger. Tiens voilà encore quelques bricoles » dit-elle excédée. Papa se retourne brusquement. Ils vont se disputer, c'est traditionnel. J'attends la tempête, elle arrive. 10h30. On a juste une heure et demie de retard ! Nous voici tous embarqués dans la voiture. Je souris. Pourquoi est-ce si compliqué ces départs en vacances ? Vous avez la réponse ? Allez, bonnes vacances, pour moi, elles seront excellentes !

## Les petits MOTS cachés apaisent les MAUX de la vie

**Monique BART**

- Lire à voix haute LIBERTE de Paul Eluard .
- Manger du raisin .
- Faut pas respirer la compote , ça fait tousser !
- La politique de l'autruche , c'est une politique qui court vite , une politique qui fait des gros oeufs, c'est tout !
- Ecouter l'album Méditerranéo par l'Arpegatta.
- Bonne nuit , fais de beaux rêves .
- Le coeur d'une femme est un océan de secrets.
- Et si tu t'achetais des fleurs ?
- BETTY de Tiffany Mac Daniel.
- Aujourd'hui, écouter Nina Simone.
- Sans toi les émotions d'aujourd'hui ne sont que la peau morte des émotions d'autrefois .
- Faire du Moon Walk dans le couloir.
- Pense à prendre les billets pour le Jura .
- Chanter à pleine puissance l'Estaca .
- Se remémorer de beaux souvenirs.
- Tu es belle.
- Flâner dans une librairie pour acheter un guide de voyage.
- FORET FURIEUSE de Sylvain Pattieu.
- J'inspire profondément, la vie me paraît alors si simple , qu'un élan d'amour me donne tout à coup envie d'aider l'humanité toute entière.

Voilà, quelques uns des mots cachés dans les coins et recoins souvent improbables de ma maison, trouvés à mon retour de vacances, mon amie du Jura et sa petite famille étaient venues passer quelques jours chez moi . Tellement bien cachés que j'en ai trouvé pendant plusieurs semaines. Jolies surprises d'amour que ces clins d'oeil de vie !

## Les réflexions de PAM

ODEUR DE MARSEILLE (inspiré d'Ahmad Jamal)

Lorsque j'arrive à la gare Saint-Charles de Marseille, ma première impression est que Marseille sent le diesel, les copeaux d'acier, la poussière de charbon et les étincelles d'électricité, l'odeur de la peur et de l'anticipation. En descendant l'immense escalier devant la gare, je sens un léger arôme de cumin, de cannelle et de coriandre. En approchant du vieux port, je sens le poisson et le parfum de la mer. La mer brille et émet des millions d'isotopes de sodium qui s'entrechoquent pour former la brume marine qui plane à la surface de l'eau. Je respire profondément et je me réjouis.

LE MINISTRE D'AMITIÉ

Le garçon pouvait entendre le vieil homme se déchaîner tandis qu'il refermait la porte d'entrée derrière lui. Son père l'a mis à la porte parce qu'il est homosexuel. L'adolescent n'a pas été surpris, mais il s'est quand même senti sans amis et seul alors que lui et son chien marchaient dans la nuit. Après avoir marché pendant un certain temps, l'adolescent a vu quelque chose qui brillait dans un arbre au loin. En s'approchant, il s'est rendu compte qu'il s'agissait d'un miroir, un très vieux miroir, entrecroisé de fines lignes noires où l'argent avait crêpité. Le miroir reflétait les lampadaires. Il a vu un panneau au-dessus du miroir qui disait : "Je suis le ministre de l'amitié. Regardez en moi pour trouver un ami." Le garçon a regardé autour de lui pour s'assurer que personne ne le surveillait. Il a posé la valise, a marché devant le miroir et a regardé son visage barré de lignes noires, comme un puzzle. Sa réflexion regardait en arrière, sereine, confiante et accueillante. Il a finalement compris. Il a remercié silencieusement le ministre de l'amitié, a inhalé profondément, a détendu ses épaules, a ramassé la valise, a fait un geste vers le chien et a commencé son voyage, plus seul ou sans ami.

## Une journée de printemps au jardin

**Monique Della NEGRA**

Je ne sais plus où donner de la mandibule ! L'abeille est toute excitée en cette belle journée d'avril. Le jardin explose de couleurs et de parfums. Les carolines jaunes à l'odeur suave, la glycine mauve, les narcisses blancs et les premiers coquelicots, et dans la verrière la douceur des fleurs des orangers. Un délice olfactif ! Dans les arbres les oiseaux s'en donnent à cœur joie pour charmer leur bien aimée.

Le gros bourdon noir entre dans la verrière et vient se heurter contre la baie vitrée, il râle dans un battement d'ailes si bruyant qu'il m'empêche de dormir. Peut-être est-il ivre de pollen ou myope ? De temps en temps une pie passe dans le jardin à la recherche de quelque chose à grignoter. Je n'aime pas leur allure prétentieuse et arrogante et le pire c'est la cacophonie dans les arbres quand elles se disputent.

Moi, c'est Minette, heureuse chatte adoptée par Lili mon humaine.

Tiens, voilà Félix, c'est mon copain, il habite chez la voisine. Le soir il m'attend sur la terrasse et souvent nous allons à la chasse aux souris mais elles se méfient de nous car nous en avons tuées quelques unes. Chez les humains aussi ils se tuent entre eux, je l'entends quand Lili écoute la radio. Ils appellent ça la guerre. Je ne comprends pas tout mais j'ai l'impression que les humains sont compliquées. Mais bon, on ne choisit pas, être humain, chat, oiseau, abeille, souris ou autre.

La journée s'achève paisiblement, bientôt le beau ciel bleu va laisser place à la nuit, le petit monde du jardin s'en est allé dormir. Les grenouilles vont commencer leur concert nocturne.

Pour moi il est l'heure d'aller grignoter quelques croquettes et ce soir c'est poisson, mes préférées. Après j'irai me lover sur le lit de Lili en attendant son arrivée, elle me couvrira de caresses et nous nous endormirons toutes les deux.

Ce soir je n'ai pas envie d'aller aux souris avec Félix.

## Respire

**Cathy JOACHIN**

Une équipe de publicitaires en réunion de debriefing. A l'ordre du jour, une campagne de sensibilisation et de lutte contre la pollution industrielle. Quatre personnes en ébullition pour décrocher le contrat le plus juteux du marché actuel. Eva, une vraie gravure de mode en tailleur pantalon Chanel, lèvres carmin et regard incisif, s'avance sur le bord de son siège, pour prendre la parole. La dernière étude comportementaliste lue dans l'Express explique l'importance du langage corporel dans la communication verbale.

« J'ai pensé que pour défendre cette campagne, on pourrait partir d'un constat. La danse. Oui, la danse, c'est se libérer, remplir son corps d'oxygène pour magnifier le geste, l'amplifier. C'est l'antithèse de l'asphyxie. Pour citer Babilée « La danse est le seul art qui ne laisse aucun déchet sur terre. »

Tony un golden boy aux allures de macho rétorque avec un petit air supérieur insupportable :

« Tu trouves pas que ça fait un peu cliché la danse. Les ballerines, les tutus, c'est cucul, non? Faut un truc plus trash, faut frapper fort, faut que ça claque. »

Eva, avec un flegme et un sang-froid étudié (l'avantage d'évoluer dans ce milieu sans pitié) reprend la parole de sa belle voix grave et posée.

« Qui te dit que j'ai l'intention d'axer le message en m'appuyant sur une image clichée? Je citerai plutôt la phrase de l'écrivain Hafi Hagoun « Danser en temps de guerre, c'est comme cracher à la gueule du diable. » J'imagine donc une danseuse nue maculée de boue dans une attitude quasi tribale, pour quoi pas un saut, des usines crachant des fumées toxiques sur un deuxième plan. Elle porte un masque à gaz, seul moyen de se protéger d'une pluie de retombées acides. La photo en noir et blanc vient souligner le côté sombre et morbide. L'image est très forte. Le slogan : Respirer ou mourir, inspiré de ce syrien qui a osé danser dans les ruines de Palmyre et dont le tatouage sur la nuque « Danser ou mourir » illustre bien le combat. »

**Pamela TOWER**

## Les livres du monde

Béatrice MATHIEU

Je ne parlerai pas ici des livres sur le voyage... Il en est de toutes sortes. Ceux-là il faut les lire avant le départ, quand on est encore dans le flou de l'évasion promise. Juste pour se faire des idées et se rendre compte après que les réalités diffèrent. Non. Je veux parler des livres qui accompagnent le voyage, qui en sont la musique. Le gros bouquin - 1000 pages- qui rassure par sa densité et qu'on a réussi à caser tant bien que mal dans le sac... Ce best seller qu'on va avoir enfin le temps de lire, qui va combler les moments d'ennuis, les attentes dans les aéroports, ces longs instants creux des voyages d'aujourd'hui. Que peut-être on ne lira pas si le mouvement, les rencontres, les surprises de la route s'accélérent. Mais qui sera là ... Celui qu'on lit trop vite, dans l'angoisse que ce sera bientôt fini, et qu'après il n'y aura plus rien, qu'on arrivera trop tôt aux dernières pages désespérément blanches, contraint après cela aux journaux locaux. Heureusement, il y a les livres qu'on rencontre sur la route. Ceux- là sont des antiquités précieuses et poussiéreuses. Leur odeur est inoubliable, parfum de patchouli, odeurs du temps et délicieuses moisissures... Humidité, déchirures, taches de café... On les trouve dans les bibliothèques des petits hôtels recommandés par le Routard, dans les gîtes de montagne, chez l'habitant... Tout livre en français devient une source d'émotions. Ah... La « Chartreuse de Parme » découvert à La Paz durant une semaine de pluie ! Il manquait quelques pages, mais je l'ai savouré comme un manuscrit précieux. Plaisir de farfouiller, de saisir l'oiseau rare entre les livres en anglais ou en néerlandais... Dumas, Maupassant ou d'autres inconnus qui nous touchent au cœur. Des amis qui s'invitent ainsi le soir à la frontale entre deux pannes d'électricité et donnent à notre errance un goût nouveau ... Littérature de gare, vieux polars oubliés, abandonnés par des voyageurs anonymes qu'on aimerait connaître et qui n'ont laissé derrière eux que ces quelques pages de papier imprimé aux couvertures délavées. Et parfois une vraie pépite émerge au fond d'un vieux placard en bois noirci de Manali... « Loin de Chandigarh » m'a ouvert les portes de l'Himalaya. Les horizons des livres qui voyagent fixent nos rêves.

## Comme une envie de poésie

Valerie MASCLE

Ce sera long mais l'échappée en vaut la peine. Ce sera désormais sans toi, irrémédiable disparition. Ce sera le début d'une immensité sans appel.  
Ce sera ensoleillé comme le jour de sa naissance, t'en souviens-tu ? Ce sera l'affirmation d'une félicité acquise  
Ce sera une silhouette qui portera un autre nom que le tien.  
Ce sera clair comme la blondeur de ses cheveux, petite. Ce sera fort comme mon sentiment jadis pour toi.  
Ce sera seule mais dans la joie d'un esprit serein. Ce sera comme la ligne de fuite vers laquelle je tendrai.  
Ce sera vibrant si lui et moi le choisissons. Ce sera partagé puisque la joie se communique.  
Ce sera sinon mieux au moins meilleur et plus sincère. Ce sera risqué, tout plutôt que s'empêcher de vivre  
Ce sera puissant, sans quoi comment être moi-même ? Ce sera gracieux et inspiré comme le souvenir de ta présence. Pour tout cela je prie....

Un enfant qui pleure face à l'injustice, vous rencontrez sa plainte, accédez à sa prière et la réalité reprend son cours. Un regret effacé dont la cicatrice se rappelle à vous, une occasion saisie de revenir un instant cautériser la plaie. Renouer avec son être profond, lorsque les circonstances favorables s'associent à votre état d'éveil, dans l'instant même Il en faut peu, parfois, pour se sentir à sa place...

Où s'en vont les jeunes enfants, qui trop tôt ont déserté la vie, laissé un vide dans l'histoire d'amour de leurs parents ? Peut-on savoir ce que deviendra l'énergie de leur printemps trop vite passé ? Un pouvoir surnaturel de s'opposer à la nuit éternelle, par le jeu, seule expression disponible pour leur intelligence enfantine.

Ils ont achevé l'obscurité, là-haut, tout en haut, en chatouillant de leurs rires les orteils du céleste.

## VILLES – David

Marie CAPELLE

Il est la contradiction d'une balade urbaine en bord de mer.

Des graffitis bleus ornent ses jambes. Ici la circulation y est difficile et ça congestionne en son for intérieur. Entre ses tempes crispées, ses idées roulent en accordéon. Son quotidien pollue ses nuits aux particules fines. Son teint est gris et ses yeux cernés. Il est figé. Véritable statut de marbre au milieu de tout ce flux, le torse solide tourné vers la ville, seule la mer voit sa fêlure. J'aime flâner de ce côté-là de lui.

Son odeur changeante me parvient parfois, portée par le mistral. Du bois résineux, du bitume brûlant, de l'iode.

La respiration de David est calme comme le va et vient discret des vagues. Elle m'apaise. Sauf quand elle s'accélère dans mon oreille.

La surface de sa peau est un sable sec fin et chaud qui roule sous mes doigts. J'y trouve parfois des vieux mégots ou des trésors. Quand je creuse, des cerfs-volants colorés se détachent de ses sourires pour disparaître dans le ciel sombre.

Ses yeux sont couleur mer profonde mais pas celle du ciel. Y plonger c'est s'y noyer. Accepter de tourner à en perdre la tête, être ballotté par les courants changeants et projeté sur le sable par une vague violente.

Mon parcours à ses côtés a commencé un matin sur la corniche, la ville était immobile et muette. Comme moi elle regardait l'intensité bleue chatouiller gentiment ses pieds. Apaisant. Je me suis assise sur le même banc que David, je ne voyais que la mer. Comme toujours, la cité s'était mal réveillée, peut être vexée que je lui tourne le dos et la boude. Ses belles façades grimaçaient et ses longs doigts fins se gonflaient. Dans un râle, elle expulsait ses odeurs de malheur, ses gaz sans extase, ses ronflements assourdissants. On ne s'entendait plus mais il n'y avait rien à écouter.

J'avais le mal de terre. J'ai le mal de la mer.

A présent, j'attends avec une résilience naïve la fin de la journée avec lui. Car je sais que David porte en lui toute la chaleur d'une soirée d'été et la poésie d'un coucher de soleil se réfléchissant sur l'eau.

## Factorisons nos vies

Raphaël ROBERT

Vous souvenez-vous d'une notion mathématique que l'on découvre au collège : la factorisation. On dispose d'éléments a priori disparates et pour factoriser, on cherche à détecter ce que l'on peut mettre en commun. Ce n'est pas toujours l'évidence même, mais si on cherche, cogite et que l'on trouve un facteur commun, on peut réduire l'écriture, être plus concis sans rien perdre. Cerise sur le gâteau, on peut arriver à simplifier. Si l'on transpose la factorisation des polynômes aux défis de la vie, de la société moderne. Peut-être allons-nous prendre conscience que cette notion abstraite a des applications concrètes dans notre vie de tous les jours. Nous venons d'un modèle où la réussite sociale consistait à ce que nous possédions notre propre maison, notre voiture, notre frigo, notre machine à laver, notre place de parking. Mais les résultats auxquels nous devons parvenir pour limiter notre consommation d'énergie et retarder les effets des dérèglements climatiques et environnementaux force à constater qu'il nous faut partager, ré-utiliser, transformer, mettre en commun : en un mot économiser : pas pour l'argent, pour la planète, ses ressources, comme un bon plat, tout se recycle, tout se transforme. Savoir accommoder les restes. Être Radin, voilà un défaut qu'il faut désormais ranger dans la catégorie des qualités, radin en eau, en électricité, en papier, radin pour économiser, pour préserver, pour durer. Avec le modèle économique consommateur et individualiste, on décline, on ramifie à l'infini et cela aboutit... à la poubelle. Transférons à nos amis, nos voisins, nos cousins, nos semblables ce que l'on utilise plus, inventons de nouveaux usages de ce que l'on possède déjà, transitons vers une économie circulaire. Inspirons-nous des écoles primaires où les enfants métamorphosent les pots de yaourt en verre en lampions décoratifs pour les dîners aux chandelles. Ce n'est toujours pas clair, il faudrait que je développe.

## Une bouteille à la terre

(lancée de Palestine)

Xavière PANTALACCI

Un rayon folâtre  
Chatouille mon sommeil  
L'aube aurait-elle ce matin  
Défroissé mon lopin de ciel ?  
Y aurait-il à l'horizon  
Un horizon ?  
J'ouvre les yeux  
Point d'horizon  
Je ne vois qu'une terre orpheline  
Avec ses boursoufflures  
Ses métastases  
Sa peau de chagrin  
Son chagrin  
Pourtant là-bas  
Surgie des entrailles sanglantes  
De la terre outragée  
Une maison nouveau née  
S'ébroue dans la lumière  
Une autre. Une autre encore  
Un village  
Une ville  
Sur ma terre

Ma terre où je suis  
Demandeur d'asile  
à perpétuité  
depuis que

Détroussé sur la place publique  
Sous l'oeil blasé des caméras  
Je suis le principal suspect  
Et je m'époumone en silence  
- Ils ont blanchi ma voix-

Et je jette cette bouteille  
A la terre assoupie

« Les amandiers sont morts de leurs blessures »  
Nos rêves n'ont plus nulle part où nicher.

